

L'ACCREL et ses ateliers de création de chants

L'ACCREL, Association des Auteurs et Compositeurs de Chants RELigieux, est une association Loi 1901 constituée de personnes qui écrivent au service du chant religieux, et plus particulièrement de la liturgie chrétienne. Elle fut créée en avril 1992, dans un double contexte faisant appel à la solidarité des auteurs face aux éditeurs : d'une part, la fermeture des Editions du Levain poussait bon nombre d'auteurs et de compositeurs à confier leurs œuvres à d'autres éditeurs, et il fallait s'informer mutuellement sur les moyens à prendre ; d'autre part, le lancement du SECLI appelait une présence officielle des auteurs lors de l'élaboration des statuts de cet organisme, et une vigilance soutenue dans la mise en œuvre, pour une concertation efficace avec les éditeurs. Deux membres de l'ACCREL participent chaque année à l'Assemblée Générale du SECLI, où sont définies les grandes lignes d'action pour l'année à venir.

En plus de cet aspect fédérateur et syndical, l'ACCREL a pour objectif la formation de ses membres et de toute personne qui cherche à améliorer son écriture des textes ou des musiques. Elle le fait en organisant chaque année –ou presque- un atelier de création de textes et de musiques, qui regroupe en moyenne une quinzaine de personnes au cours d'un week-end. Déjà huit ateliers ont eu lieu, tous dans la région parisienne, pour des raisons pratiques. L'animation a été confiée à des personnes maîtrisant bien l'ensemble des questions abordées : Jo Akepsimas, Michel Scouarnec, Claude Duchesneau, Michel Veuthey, Marie-Pierre Faure, Etienne Uberall, Claude Tassin.

Ceux qui viennent à ces ateliers –ou qui y reviennent- ont conscience de leur besoin d'être guidés dans la manière de rédiger un texte. Certain/es n'ont jamais entendu parler d'isométrie ou d'isorythmie, et ils écrivent parfois comme dans la poésie libre ou selon le style « parler » de chansons entendues. Par ailleurs, le manque de bases liturgiques, théologiques ou scripturaires conduit à des résultats qui ne sont pas toujours de nature à exprimer ou à étayer la foi des fidèles. L'intérêt de ces ateliers consiste d'abord dans une réflexion sérieuse sur la démarche du créateur ; c'est aussi l'occasion de rencontrer des collègues confrontés aux mêmes difficultés, et de provoquer un climat d'écoute mutuelle qui favorise l'accueil de remarques parfois difficiles à entendre. Les jeunes auteurs de la CFC sont mieux rôdés à cet exercice, en raison d'une pratique déjà longuement éprouvée. Mais quand on plonge dans cette analyse pour la première fois !...

L'Atelier 2003, les 11 et 12 janvier derniers, est assez caractéristique des principaux cas de figure rencontrés dans le milieu paroissial, d'où nous arrivent les participants.

Parmi ces derniers, se présentent, en nombre croissant, des personnes solidement formées sur le plan musical : organistes, instrumentistes divers, professeurs de musique dans les conservatoires ou les écoles... Certains ont des missions de « responsables diocésains » du chant liturgique. Sur des textes puisés dans des recueils de chants, des psaumes ou d'autres passages de l'Écriture, ils réalisent des mélodies de bonne facture. D'aucuns se risquent à créer un texte sur un air de leur composition, en vue d'une action liturgique précise ou bien sans but défini. Mais il faut bien avouer que la poésie n'est pas toujours au rendez-vous ; tel ou tel se voit conseiller –avec tact !- de développer son charisme musical, plutôt que de s'aventurer sur le terrain littéraire. Savoir se situer, c'est déjà bien utile.

Autre cas de figure, qui sera sans doute de plus en plus fréquent : des jeunes, revenus tout feu tout flamme des JMJ ou d'autres rassemblements, se lancent sans complexe dans l'expression de leur foi sur un mode chanté. Avec des ami/es, ils créent un groupe où les bons instrumentistes ne manquent pas (guitare, flûte, batterie, synthé, etc...) Et les voilà devenus auteurs - compositeurs- interprètes de chansons exprimant des sentiments très forts, dans le style parfois vieillot des cantiques d'autrefois, ou avec des expressions elliptiques difficilement intelligibles, sur des mélodies tour à tour entraînantes ou méditatives... Grâce aux moyens modernes d'enregistrement et de photocomposition, plus n'est besoin de passer par la médiation d'un éditeur et le service de son comité de lecture; le CD magnifiquement accompagné de sa pochette se diffuse au gré des animations de soirées, des veillées, et avec parfois la caution de sérieux liée inévitablement à une mission de « responsable diocésain ».

Quand de tels textes arrivent sur la table d'analyse, l'effet de retour risque de laisser l'auteur assez surpris : lui avait-on dit que le français n'échappe pas à quelques règles élémentaires, pas toujours connues des chanteurs contemporains dont ils se réclament ?

L'atelier peut alors servir à prendre conscience des repères indispensables, qui seront gardés en ligne de mire lors de l'élaboration du prochain CD.

Les hymnographes un peu aguerris savent combien les embûches sont nombreuses ; ils ne jeteront pas la pierre à ceux qui chutent lors des premiers pas... et qui savent rebondir.

Claude BERNARD